

Le chemin des eaux, ou pérégrinations à l'aval

Alain COUTURAUD

GSBM

Samedi 16 juillet 2005. Le camp est démonté, neuf mules sont là pour rapatrier tout notre « barda » sur le village de Soloco. Nous décidons de ne pas suivre le chemin, habituel, des mules et de descendre par la vallée de la résurgence. Après la montée sur les hauts de Parjugsha, nous nous engageons dans l'échancrure qui file vers le nord. C'est d'abord un vallon avec un chemin montrant quelques traces de ruissellement, puis un lit de ruisseau prend naissance à son côté, jouxtant des pâturages. Le faible débit se perd bientôt. Le chemin monte en rive gauche pour redescendre vers la résurgence. Je poursuis seul par le fond du vallon : un pré puis un sentier qui se perd, avec l'encaissement du fond de la vallée qui présente même quelques ressauts. Des formes karstiques apparaissent en rive droite, sortes de vieux conduits, quelques mètres au-dessus du fond du vallon et quelques centaines de mètres à l'amont de la source du torrent de Salcaquihua. Les traces de crue sont récentes, rien d'étonnant après ce que nous avons reçu sur la tête ces derniers jours.

Je découvre bientôt le porche fossile situé non loin de la résurgence ; j'y note un bien faible courant d'air pour une cavité bien basse en altitude, un pendage d'environ 30° vers le sud d'un calcaire clair peu bréchié. À l'aval de la résurgence, le pendage a décidé de se tourner vers le nord d'une même valeur, et bientôt d'atteindre 80°, avec des strates bien marquées de 0,2 à 0,3 m. Il s'est visiblement passé ici comme un accident ! Le reste du périple permet d'accompagner le torrent jusqu'au village en découvrant ses prés, jardins, vergers.

Nous arrivons à Soloco en même temps que les mules et prenons bientôt la direction de Chachapoyas, avec des chevaux-vapeur cette-fois. Nous constatons depuis notre véhicule que le débit du torrent de Soloco est insignifiant juste avant la confluence avec le rio Sonche. Mais où donc est passée toute cette eau ? Chemin faisant, nous évaluons toute eau qui traverse la piste. Il y a bien une source en contrebas de la piste, qui déverse directement dans le rio Sonche entre 50 et 100 l/s. Mais les vallons suivants n'apportent que de faibles débits (100 l/s maximum).

Mercredi 20 juillet. Il a plu toute la nuit, de façon plutôt intense, et il bruine durant la matinée. Nous allons tout de même nous promener dans le vallon de la pisciculture et repérons la source alimentant le ruisseau : en rive droite, l'eau sourd entre les blocs.

Notre départ de Soloco est prévu pour cet après-midi. Plutôt que d'attendre le taxi, Pierre et moi entreprenons de descendre dans la vallée à pied par la future nouvelle piste. Après seulement quelques centaines de mètres, nous avons la surprise (cependant prévisible) de constater que le ruisseau se perd en arrivant au niveau des calcaires en rive gauche, entre les blocs. Vers l'aval subsistent seuls des dépôts de crue, de type « poubellien ». Une très belle coupe géologique est offerte par les travaux de terrassement : calcaires conglomératiques massifs avec passées plus ou moins marneuses, puis grès, schistes, passées calcaires bréchiées métriques.

Nous atteignons finalement la vallée du Rio Sonche, que nous longeons en rive gauche. Depuis le temps que nous passons au pied, mais pas à pied, du remarquable escarpement calcaire percé de trous qui surplombe presque la piste, nous allons enfin pouvoir en avoir une vision plus terre-à-terre. La première cavité, la plus à l'est, est formée de petits conduits anastomosés, avec des remplissages de sables indurés et d'argile beige. Des traces de fouilles, de très nombreux ossements humains (mais totale absence de crânes), des restes de tissus. Plus à l'ouest, une cavité remontante : chauves-souris, remplissage de cailloutis avec charbons de bois, débris de poterie. Toutes ces cavités se sont formées en régime noyé, avant que la rivière ne creuse son lit jusqu'au niveau actuel. Il ne semble pas exister d'exutoire en contrebas, seulement un canal d'irrigation venant de la rivière. À l'est, un petit ruisseau est traversé au niveau d'un hameau (50 l/s estimé), venant du vallon. La source à l'ouest, déjà repérée, en contrebas d'une carrière, débite quelque 5 l/s.

Le taxi venant de Soloco, avec Benoît et Joël à bord, nous récupère à la nuit tombée. Direction Chachapoyas, en doublant les flots du rio Sonche qui roulent vers l'Amazone... ♦

El camino de aguas, o peregrinaciones aguas abajo

Alain COUTURAUD

GSBM

Sábado 16 julio de 2005. Desmontamos el campamento, nueve mulas esperan para movilizar todos nuestros «trastes» hacia el pueblo de Soloco.

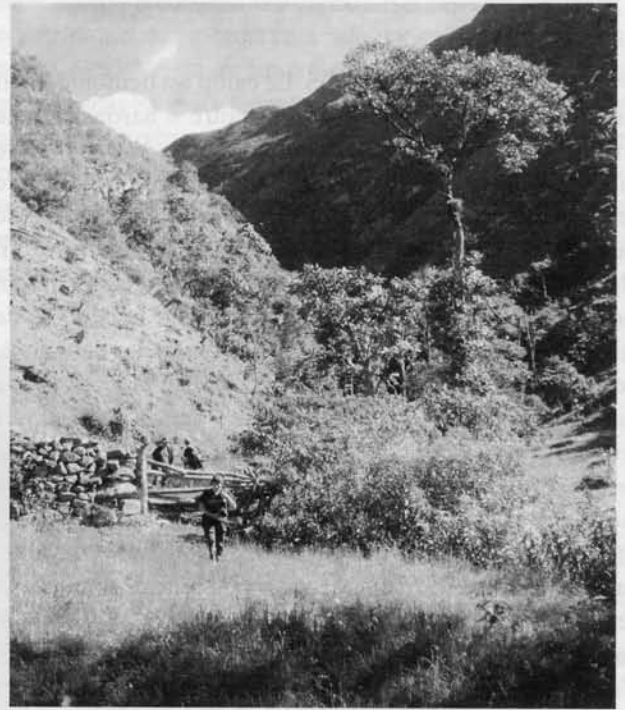
Decidimos no seguir el camino habitual de las mulas y descender por el valle de la resurgencia. Luego de la subida sobre los altos de Parjugsha, nos intercambiamos en la ensenada que se dirige al norte. Al inicio es una cañada con un camino que muestra algunos trazos de arroyada, luego un lecho de arroyo nace por ese lado, colindando con los pastos. El débil caudal se pierde pronto. El camino sube por el margen derecho para volver a bajar hacia la resurgencia. Sigo solo por el fondo de la cañada: un prado, luego un sendero que se pierde con el encajonamiento del fondo del valle presentando inclusive algunos resaltos. Unas formas kársticas aparecen al margen derecho, una suerte de viejos conductos, algunos metros por encima del fondo de la cañada y unos cien kilómetros aguas arriba de la fuente del torrente de Salcaquihua. Las huellas de crecida son recientes, nada nos sorprende luego de lo que recibimos encima de nosotros estos últimos días.

Pronto descubro el portal fósil situado no muy lejos de la resurgencia; una corriente de aire bien débil para una cavidad tan baja en altitud, una pendiente de aproximadamente 30° hacia el sur de un calcáreo claro poco bréchico. Aguas abajo de la resurgencia la pendiente decide girar hacia el norte conservando su medida, y pronto alcanza los 80°, con estratos bien marcados de 0,2 a 0,3 m. ¡es notorio que eso sucedió como un accidente! El resto del periplo permite acompañar al torrente hasta el pueblo descubriendo sus prados, sus jardines y sus huertos.

Llegamos a Soloco al mismo tiempo que las mulas y pronto tomamos la dirección de Chachapoyas, pero esta vez con caballos de fuerza. Constatamos desde nuestro vehículo que el caudal del torrente de Soloco es insignificante justo antes de la confluencia con el Río Sonche. ¿Pero entonces dónde se ha ido toda esa agua? Abriendo camino, evaluamos cada agua que atraviesa la pista. Hay una fuente en contrabajo de la pista que se vierte directamente al Río Sonche entre 50 y 100 l/s. Pero las cañadas siguientes sólo aportan caudales bajos (100 l/s máximo.).

Miércoles 20 de julio. Ha llovido intensamente toda la noche y está garuando durante la mañana. Sin embargo, salimos a pasearnos a la cañada de la piscicultura y observamos la fuente que alimenta el arroyo: en el margen derecho, el agua brota entre los bloques.

Nuestra salida a Soloco está prevista para esta tarde. En vez de esperar el taxi, Pierre y yo decidimos descender al valle a pie por la futura carretera nueva. Luego de apenas unos cien metros, nos dimos con la sorpresa (aunque previsible) de constatar que el arroyo se pierde llegando al nivel de los calcáreos en el margen



izquierdo, entre los bloques. Hacia aguas abajo sólo subsisten dos depósitos de crecida de tipo desecho. Una muy hermosa copa geológica es brindada por las obras de desmonte: calcáreos conglomeráticos masivos más o menos margosos, luego arenisca, pizarra, pisadas calcáreas bréchicas métricas.

Finalmente, llegamos al valle del Río Sonche que bordeamos por el margen izquierdo. Después del tiempo que pasamos al pie, pero no a pie, del gran escarpado calcáreo agujereado que se inclina en la carretera, por fin se podrá tener una visión más tierra a tierra. La primera cavidad que está más al este, está formada por pequeños conductos anastomosados, con llenados de arena endurecidos y de arcilla beige; de huellas de excavaciones, de muchos esqueletos humanos (pero ausencia total de cráneos), de restos de tejidos. Más al oeste, una cavidad ascendente donde hay murciélagos, llenado de grava con carbones de madera, detritos de cerámica. Todas esas cavidades se han formado en régimen albarrada, antes que el río cave su lecho hasta el nivel actual. Parece no haber exutorio en contrabajo, sólo un canal de irrigación que proviene del río. Al este, un pequeño arroyo es atravesado al nivel de un caserío (50 l/s estimado), que viene de la cañada. La fuente al oeste, que ya fue identificada en contrabajo de una cantera, tiene un caudal aproximado de 5 l/s.

El taxi que viene de Soloco, con Benoît y Joël a bordo, nos recoge al caer la noche. En dirección de Chachapoyas, doblando el paso del Río Sonche que se dirige hacia el Amazonas... ♦